

les juges permirent à Kearney de prendre *Hurricane* en mains. Néanmoins le conducteur antérieur, Doughrey, jeune Américain de Troy, s'avanza bravement au milieu de la foule et protesta énergiquement contre cette décision, disant que les juges n'avaient pas le droit d'agir ainsi et que lui seul conduirait son cheval ; "d'ailleurs, dit-il, mes rivaux ont pris chacun une épreuve et il ne m'en reste plus qu'une à gagner pour avoir la course," puis sautant lestement sur son *sulky*, il fendit la foule et alla prendre sa place pour la cinquième et dernière épreuve, qu'il gagna effectivement en 2.50, *Flora* seconde, et *Lady Fisher* troisième.

Le sentiment et la foule avaient bien vite changé lorsque le conducteur de *Hurricane* arriva premier, car il fut acclamé et applaudi à outrance.

SECONDE COURSE.

\$500, \$200 et \$100 pour chevaux qui n'ont jamais fait un meilleur temps que 2.32. Sept entrées, trois partant ; *General Grant*, appartenant à E. Flannery, *Fanny Lambert*, à L. Doughrey, le même qui conduisait *Hurricane* et qui conduisit *Fanny Lambert* et *Spring* à T. E. Bailey.

General Grant était le favori et gagna la course en trois épreuves consécutives. Temps—2.35, 2.34, 2.35. Le vainqueur est un cheval qui a été bien dressé, il trotte admirablement et ne s'est dérangé qu'une fois dans toute la course. *Funny Lambert*, belle jument a disputé la victoire pied à pied, mais a dû céder la palme à son rival qui faillit perdre la troisième épreuve, par la faute de *Spring*, qui se dérangeant, galoppa en lui fermant une partie du chemin, ce qui permit à *Funny Lambert* de s'avancer plus près du vainqueur, n'étant battue que de la tête seulement.

Funny Lambert, seconde dans les trois épreuves, *Spring* suivant sa distance à la première, mais distancé considérablement à la dernière, "pour ne pas être arrivé assez vite, dirent les juges."

Une troisième course était ouverte pour les chevaux ambulants, mais elle n'eût pas lieu faute d'entrées.

Second jour.

Les courses furent plus intéressantes, les spectateurs en plus grand nombre et les pools se vendent bien.

La première course—pour chevaux qui n'ont jamais fait un meilleur temps que 2.38—n'amena que deux trotteurs sur cinq entrées, *Hurricane*—du jour précédent—et *Repeater*, appartenant à M. C. Quintal. Le départ fut magnifique, les deux allant ensemble, mais *Hurricane* casse au second coin, et *Repeater* prend le devant.

Au quatrième, *Repeater* casse à son tour et cède la place à son émule, bientôt remis : il dévore l'espace, mais ne peut arriver premier, battu de la tête. Temps—2.50.

Le vaincu prend sa revanche à la deuxième épreuve, bien dirigé, il enlève le dedans à *Hurricane* et la garde jusqu'à la fin, prouvant par le temps qu'il fit 2.42—it pouvait en fournir à son rival arrivé second après s'être élevé trois fois.

Les deux dernières donnèrent la course à *Repeater* qui monta la force dont il pouvait disposer en cas de nécessité.

Il trotta d'une manière magnifique, sans se déranger, prenant le devant au départ et le conservant jusqu'à la fin en 2.43 pour la troisième et 2.45 pour la quatrième et dernière épreuve. *Hurricane*, cassant trois ou quatre fois, perdit toute chance d'arriver un bon second, au moins, étant dépassé par quatre longueurs.

Repeater, le même qui trotta l'hiver dernier, a considérablement augmenté depuis. C'est un vieux cheval blanc, âgé de onze ans, qui fut acheté pour dix-sept piastres il y a quelques années, M. Quintal l'achaqua l'année dernière d'un M. Lachapelle, de Sorel. Il ne faut pas se demander si M. Quintal était fier de son vieux blanc qui lui rapporta \$400.

SECONDE COURSE

pour tout attelage sous harnais double, \$850, \$250, \$100 produisit trois paires de chevaux : *Flora* et *John Bull*, à M. Chapleau ; *Toronto girl* et *Orillia Queen*, à M. W. A. Johnson et *Princess* et *Blue Bonnet*, entrées sous le nom de F. Cameron, mais appartenant à M. Decker.

Près sept ou huit faux départs, les chevaux purent enfin partir sans être égaux toute fois, *Toronto girl* & Cie ayant une demie longueur en avant des autres.

Cette course était belle à voir, elle rappelait celles des chars antiques.

Toronto girl & Cie. gagnèrent l'épreuve en 2.51 ; *Flora* et *John Bull*, seconds, *Princess* et *Blue Bonnet*, troisième.

La seconde et la troisième épreuve furent une répétition de la première, *Toronto Girl* et *Orillia Queen* prenant le devant au départ et le conservant jusqu'à la fin, gagnant ainsi la course en trois épreuves consécutives : temps pour les deux dernières, 2.51 et 2.49.

Princess et *Blue Bonnet* arrivèrent secondes à la deuxième épreuve et furent distancées dans la troisième, *Flora* et *John Bull* ayant le même sort à la deuxième. Les juments de M. Decker auraient pu faire mieux si elles eussent eu un meilleur conducteur.

Princess est la même qui gagna les courses du canal ou elle fit son début dans l'hiver de 1870.

Elle appartenait alors à M. Girouard, de St. Ours, qui la vendit à son propriétaire actuel.

Toronto Girl et *Orillia Queen* sont deux juments magnifiques qui vont très bien ensemble, elles ont été parfaitement entraînées et auraient certainement fait mieux si elles eussent été poussées davantage.

Elles ne se sont pas dérangées une seule fois pendant toute la course, Pat Kearney en était l'honorable conducteur.

3ÈME COURSE.

La dernière sur le programme de la journée, pour tous chevaux, \$1000, \$400 et \$200 n'en amena que trois, *Snow Flake*, propriété de C. B. Ballard ; *Fanny Lambert*, déjà nommée et *Peerless* connue autrefois sous le nom de *Molly*, appartenant à M. Decker.

Nous étions encore à souffrir la présence de Bradley que beaucoup de gens auraient préféré voir à son lit d'où il ne faisait que sortir après sept semaines de maladie.

Cet individu, pour qui tous les moyens sont bons dès lors qu'il parvient à son but, retarda le départ pendant plus d'une demi heure, ne cherchant qu'à se trouver en avant des autres du signal du départ.

Le public, fatigué de ce manège, se mit à le siffler et le huera et même demanda de mettre un autre conducteur à sa place, chose que les juges auraient dû faire et qu'ils auraient fait s'il eut continué.

Enfin le départ eut lieu, *Snow Flake* en tête, suivie de près par *Fanny Lambert*, *Peerless* suivant.

Snow Flake arriva la première, mais ayant galopé une bonne partie de la carrière, l'épreuve fut donnée à *Fanny Lambert*, *Peerless* prenant la seconde place. Temps—2.34.

Cette épreuve excita la bile de Doughrey le conducteur et propriétaire de *Fanny Lambert*. Il protesta énergiquement contre la manière par laquelle *Snow Flake* était arrivée avant lui et offrit de trotter sa jument contre *Snow Flake* sur l'importe quelle piste de l'Etat de New-York, pour \$2,500 contre \$1,500.

Personne ne releva le gant et la suite prouva qu'il aurait perdu insuffisamment. Bradley se surpassa dans sa manière d'agir lorsque le temps de la seconde épreuve fut arrivé.

Après plus d'une douzaine de faux départs, Doughrey, impatient, cria aux juges de le laisser partir et ceux-ci l'ayant permis, *Peerless* prit le devant, mais ne le conserva pas longtemps, car *Fanny Lambert* le lui enleva en bien peu de temps, mais se dérangeant presqu'aussitôt, *Snow Flake* se montra le nez en avant, prit le devant à son tour et la garda jusqu'à la fin gagnant l'épreuve en 2.34, *Fanny Lambert* seconde et *Peerless* troisième.

Il était déjà 6 $\frac{1}{2}$ heures et la course ne promettait pas de finir avant huit heures, beaucoup de personnes laissèrent le terrain, un petit nombre des plus enthousiastes demeurant jusqu'à la fin pour voir comment se ferait la décision.

Enfin la cloche appela les chevaux, le départ a lieu et *Snow Flake* et *Fanny Lambert* sont bientôt aux prises.

Rien de remarquable au premier tour. Après avoir dépassé les tribunes, *Fanny Lambert* qui avait la moitié du corps en avant de *Snow Flake* faillit l'écraser sur la clôture en tournant le premier coin, mais son conducteur ne perdit pas la tête et augmentant peu à peu la vitesse de son coursier, il grimpa en avant et la jument blanche trotta d'une manière magnifique, eut bientôt mis un assez long espace entre elle et sa rivale qui ne put jamais le fermer, arrivant première en 2.32 ; *Fanny Lambert* seconde et *Peerless* trente à quarante verges en arrière.

Lorsque les chevaux se présentèrent pour la quatrième épreuve, l'excitation était à son comble, chacun attendait avec impatience l'issue de cette course.

Les juges ayant donné le signal, les chevaux partirent si bien ensemble que longtemps il fut difficile de dire qui aurait le devant, le conducteur de *Fan y Lambert* poussant la jument autant qu'il pouvait, mais ce fut en vain. *Snow Flake* arriva la première, gagnant ainsi la course. Temps—2.32 $\frac{1}{2}$, *Fanny Lambert* seconde, et *Peerless* trente à quarante verges en arrière.

Il était huit heures lorsque finit cette course qui terminait le programme de la journée.

Les juges, pour ces deux jours, furent messieurs Stoddart, de Stanstead ; J. D. Bernard, de St. Albans, et W. Bookless, de Guelph.

LE DÉBOISEMENT.

Messieurs les Rédacteurs,

Le déboisement. Quel vaste sujet soumis à nos réflexions ! Ce malheur de notre époque, qui ne peut que progresser de plus en plus avec le temps, forme bien une question pleine d'actualité. La presse de l'Amérique, comme un phare bienfaisant, en signale de temps en temps les funestes effets. La Tribune de New-York faisait encore dernièrement un appel à l'attention publique sous ce rapport, et recommandait avec instance des plantations d'arbres aux propriétaires du sol. Le Times d'Ottawa et le Courrier d'Outaouais, ces engins de la pensée humaine qui sont si près du lieu où une foule de commerçants de bois d'Amérique et d'Europe puisent leurs fortunes depuis nombre d'années, élèvent aussi eux la voix. Mais, comme pour couronner la grande œuvre, la sublime, et, j'ose presque dire, l'œuvre par excellence du noble zèle pour nos intérêts forestiers qui regardent tout le monde, voilà bien que la Merveille du 10 courant mentionne, sous le titre de *Convention Agricole*, les suggestions de M. P. B. Benoit, ce vigoureux et brillant champion de la cause agricole.

Ces heureuses suggestions ont surtout trait au sujet actuel du déboisement. Vont-elles être suivies par nos institutions agricoles ? Je l'espère de tout mon cœur. Car ce n'est pas possible, la nécessité en est si tangible, pour me servir du mot de notre ami M. Delorme, de St. Hyacinthe, que le conseil d'agriculture et les sociétés d'agriculture vont enfin franchement se mettre à l'œuvre pour arrêter les ravages commis dans nos forêts, c'est-à-dire prendre, pour nous et les générations futures, les moyens de suppléer à leur défaut.

Voulons-nous avoir, pour aiguillonner nos efforts, une des sources les plus puissantes, suivant moi ? Reportons-nous par la pensée à cette scène navrante qui s'est passée sous nos yeux, en février dernier à Montréal, et que relatait un journal de cette ville. C'est un des milles et un exemple que l'on peut citer à l'appui de mon sujet. Voyons ce propriétaire d'une maison essayant à percevoir le prix du loyer. Suivons-le gravissant avec peine un misérable escalier pour aller faire sa visite à son locataire.

Qu'apercovons-nous dans une pauvre mansarde ? Une tendre mère toute décharnée et tâchant d'allaiter son enfant tout grelottant près d'un poêle froid comme glace. Elle avait, hélas ! sans doute brûlé la veille les derniers copeaux qui lui restaient ! Avec les faibles moyens pécuniaires de son mari, comment pouvait-elle songer à acheter du combustible qui se vendait alors à un prix presque fabuleux ? Pauvre femme ! ne devait-elle pas envisager la mort comme un bonheur pour elle et pour ce petit être auquel elle venait de donner le jour ! Chose singulière, tout le monde se récrie sur ce malheur des temps, le déboisement, et, presque personne n'a pensé et ne pense à faire cesser cet état de choses si déplorable. On agit comme si nos forêts et nos houillères devaient nous fournir du combustible jusqu'à la fin du monde.

Une petite suggestion que je me permets de faire, est celle-ci. Comme ce serait beau et profitable si nos braves cultivateurs—que nous devons tous, suivant moi, considérer avec des sentiments de respect et de reconnaissance—si nos bons cultivateurs, dis-je, voulaient bien, moyennant des primes que leur offrirait nos institutions agricoles, planter chaque année des arbres le long de leurs clôtures ! Comme ce serait beau aussi d'y voir d'abord des érables, aux feuilles d'emblème national des canadiens-français, ces arbres si précieux à cause de leurs qualités sans pareilles ; ensuite le pin, cet arbre qui pourrait alimenter notre commerce de bois dans presque toutes les parties de l'univers ; enfin les autres espèces d'arbres que nos cultivateurs connaissent si bien pour être propres à une infinité de choses. Et en même temps ces plantations d'arbres pourraient servir à l'économie de l'élevage des animaux de ferme en ce qu'elles fourniraient l'ombrage si bienfaisant dans nos chaleurs de l'été.

Mais on me répondra peut-être : "Vos craintes sont chimériques. Ne voilà-t-il pas que toutes nos forêts du Nord vont être bientôt sillonnées de chemins de fer ? Ces quantités n'auront-elles pas ainsi disparu ? Ces quantités immenses de bois que recèle ce Nord, ne suffiront-elles pas à plusieurs Canadas même ? Eh ! bien, soit, répliquerai-je. Cependant combien de temps durera ce trésor ? Il finira une fois, et avant qu'il soit longtemps. D'ailleurs, pourquoi ne travailler que pour soi et ne pas penser à ceux qui nous suivront ? Et puis il est un fait patent pour tout le monde ; c'est que le bois servant au commerce d'exportation et même pour nos chantiers de navires, a commencé à se faire rare déjà même depuis longtemps.

Je terminerai donc ces notes déjà trop longues pour dire avec M. Benoit : A l'œuvre, Conseil d'Agriculture et Sociétés d'Agriculture, mais à l'œuvre tout de bon.

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs, avec la plus haute considération,

Votre très-humble serviteur,

J. L. DE BELLEFEUILLE.

St. Eustache, 13 Mai 1872.

Cours élémentaire de Botanique et Flore du Canada, à l'usage des maisons d'éducation, par l'abbé J. Moyen, Professeur de sciences naturelles, au Collège de Montréal.

1 Volume in-8 de 334 pages et de 46 planches. Le Cours élémentaire seul, 62 pages et 31 planches, Montréal : Georges E. Desbarats, Imprimeur-Éditeur, 1872.

Ce livre, comme son titre l'indique, comprend deux parties : les principes généraux de la Botanique, et la description des plantes du Canada. On y a ajouté un appendice relatif aux plantes cultivées.

Les principes, débarrassés de tous détails superflus ou d'un intérêt secondaire, exposés avec clarté et méthode, pourront être facilement compris et retenus même par les enfants des écoles primaires. Quinze ou vingt leçons suffiront pour ce travail.

Cependant rien n'est omis de ce qui convient à une forte éducation comme la reçoivent les élèves de nos grands établissements. C'est le témoignage que rend M. l'abbé Provancher, dans le *Naturaliste Canadien* : "Nous nous plaisons, dit-il, à reconnaître que l'auteur traite la science des plantes dans ce cours en homme qui la connaît et qui sait respecter ses prescriptions. Quoique qualifié d'élémentaire, rien n'a été omis, le cours est complet." A ce précieux témoignage nous joindrons celui d'un nombre considérable d'étudiants en médecine qui ont bien voulu faire usage de ce traité pour la préparation de leurs examens : ils y ont trouvé un résumé fidèle des leçons que leur donnent de savants professeurs, et ils ont pu ainsi obtenir un brillant succès tout en épargnant un travail considérable.

La Flore est le complément presque indispensable des principes élémentaires. "Pour peu qu'on ait l'expérience de l'enseignement, dit l'auteur dans sa préface, on ne saurait mettre en doute la nécessité d'exercer l'élève à décrire les végétaux, à chercher par voie d'analyse le nom de ceux qu'il ne connaît point : c'est le seul moyen de lui faire comprendre les principes de la science, de graver dans son esprit la terminologie botanique, de le familiariser avec les formes si variées que revêtent les plantes, enfin, de lui donner une connaissance pratique du règne végétal."

La Flore n'est pas un livre destiné à être appris dans tous ses détails. L'étude d'un petit nombre de groupes naturels tels que celui des *Ranunculacées*, des *Rosacées*, des *Liliacées*, etc., suffit pour donner une idée convenable des familles végétales, et c'est à peu près là tout ce qu'on peut se proposer dans un cours qui dure à peine quelques mois. Ce qui importe surtout, c'est de briser l'élève aux difficultés de l'analyse pour le mettre en état de continuer seul plus tard cette étude. C'est uniquement dans ce but qu'a été rédigé la nouvelle Flore du Canada. Toutes les plantes qui croissent spontanément en ce pays s'y trouvent décrites, mais la description se borne aux caractères les plus saillants, les plus propres à les faire reconnaître. Plus de détails auraient fatigué l'élève sans lui être d'autre utilité. Des clefs analytiques d'une grande simplicité précèdent la description des familles, celle des genres et aussi celle des espèces lorsqu'elles sont nombreuses. L'auteur s'est efforcé de n'y faire entrer que des caractères faciles à vérifier : ce sont presque toujours les feuilles et les parties les plus visibles de la fleur qui les fournissent.

On remarquera très souvent après le nom des espèces un point d'exclamation. Ce signe sert à indiquer la présence de ces espèces dans l'île de Montréal ou ses environs. Par cette simple indication la Flore du Canada devient une Flore spéciale de Montréal. L'auteur, il est vrai, nous avertit qu'il n'a employé cette notation que pour les plantes qu'il a lui-même récoltées ; mais ses recherches ont été si nombreuses, si minutieuses, que bien peu d'espèces ont pu lui échapper. Il n'y a guère qu'une famille, celle des *Cyperacées*, pour laquelle ces recherches soient incomplètes, et nous savons que cette famille ne renferme que des herbes sans intérêt.

Quoique les fleurs des champs soient préférables pour l'étude à celles qui croissent dans les jardins et les serres, on est souvent bien aise de pouvoir utiliser ces dernières que l'on a conservées sous la main. Cette considération a décidé l'auteur à publier, sous forme d'appendice, des tableaux analytiques des plantes communément cultivées. Ces tableaux ne conduisent que jusqu'au nom du genre et cependant ils occupent près de trente pages. On ne pouvait faire plus sans augmenter outre mesure le volume et le prix de la Flore. D'ailleurs les espèces cultivées sont souvent si multipliées et tellement croisées, que les meilleurs botanistes ne peuvent parvenir à les identifier avec certitude.

La Flore du Canada se termine par un petit dictionnaire combiné avec une table générale des matières. Ce dictionnaire donne brièvement la signification des mots techniques et renvoie en même temps à la page des *Éléments* où le même mot se trouve expliqué plus au long.

On voit, par ce court exposé